

PARTAGE de LECTURE

Décollage immédiat, une autre manière de s'évader !

Marina RASKOVA et ses élèves ...

« Même s'il était possible de cueillir et de déposer à vos pieds toutes les fleurs de la terre, cela ne constituerai pas une reconnaissance suffisante de votre valeur. »

Hommage des aviateurs français du Normandie-Niémen aux aviatrices soviétiques.



Le 22 juin 1941, à 3h15 du matin, Hitler lance 125 divisions à l'assaut de l'Union soviétique, son allié de la veille, soi-disant pour riposter à des « violations de frontières. » L'opération Barbarossa vise la destruction de l'URSS et du bolchevisme.

Staline accuse rudement le coup, même si ses réseaux d'espionnage l'avaient mis en garde contre l'imminence de l'invasion. De fait, le rouleau compresseur allemand écrase une faible résistance et progresse vite, ce qui causera d'ailleurs sa perte pendant le terrible hiver russe, car il s'éloigne de ses bases arrières et de son approvisionnement.

Au cours de ce même été 1941, Marina Raskova, alors membre du Comité de défense du peuple, approche Staline et lui demande de la laisser organiser une unité de combat entièrement féminine. Le maître du Kremlin lui donne volontiers sa bénédiction. Aussi, en octobre suivant, met-elle sur pied un groupe d'aviation féminin, un régiment de chasseurs d'interception et de défense aérienne avec ses Yak 1.



Ce régiment deviendra mixte après avoir été exclusivement féminin, rattaché au régiment de bombardement en piqué, une unité équipée de Sukhoi Su 2 et du régiment de bombardement de nuit doté de biplans Polikarpov Po-2 qui lui, restera exclusivement féminin, depuis les pilotes, les navigatrices et les mécaniciennes, jusqu'aux service d'état-major.



Polikarpov Po-2
vitesse 110 km/h
pouvait faire 630 km

Marina RASKOVA va accélérer les procédures de formation : les candidates reçoivent l'instruction en six mois au lieu des dix-huit mois habituels.

Dès 1941, en effet, Marina ne fait pas que de sélectionner les équipages, elle les entraîne au combat.

À la tête du régiment de bombardement de nuit, elle arrive en Ukraine dès le 23 mai 1942 et avec "ses filles", commence à semer la pagaille parmi les troupes allemandes, lesquelles redoutent celles qu'elles surnomment vite - et à raison - les Sorcières de la nuit.



Ces filles courageuses volaient pourtant à bord de Po 2, des biplans ouverts relativement lents, des appareils qui représenteraient vite des proies faciles pour l'unité de chasse de nuit allemande, dotée de BF-110 et constituée uniquement dans le but de contrer ces attaques féminines.

À la suite de l'hécatombe provoquée par l'intervention des BF-110, le commandement russe hésite à laisser repartir les « Sorcières sur des manches à balai » aussi peu fiables que les Po-2. Les filles trouvèrent néanmoins des parades ingénieuses, mais risquées, pour déjouer la vigilance ennemie, notamment celle-ci : elles volaient vers leurs objectifs à très faible altitude, servies par leur lenteur pour éventuellement échapper à la chasse ennemie, grimpaient avant de couper leur moteur et de piquer sur leurs objectifs. Lorsque les Allemande entendaient le sifflement de l'air dans les haubans, il était trop tard pour réagir et le ciel leur tombait sur la tête.



Messerschmitt BF-110

Les Sorcières de la nuit accomplirent ainsi 23 672 missions, de Stalingrad jusqu'au siège final de Berlin, en passant par la Crimée et la Biélorussie.

Vingt-trois d'entre-elles reçurent la croix des héros de l'Union soviétique, et trente perdirent la vie.



Aucune des médailles fièrement arborées par ces héroïnes véritables n'est usurpée. Chacune traduit un acte de courage réalisé au cœur de l'enfer. Certaines diront modestement qu'elles n'ont fait que leur devoir !

En 1944, équipées de Yak-9 plus performants, les fameuses "Furies" (autre groupe de femmes pilotes), devaient achever la guerre sur un aérodrome autrichien. Elles totalisaient 4 419 sorties et 38 victoires.



De leur côté, les "Sorcières de la nuit" connurent un rythme d'engagement effrayant, lors de combats intenses auxquels elles prirent part dans la région caucasienne, au sud de la Russie. Les "faibles" femmes cumulaient parfois quinze missions à la suite, décollant à deux minutes d'intervalle, conscientes d'une menace perpétuelle qui pouvait les frapper à tout moment, à savoir le JG-54 (Les Aigles au "cœur vert" de la Luftwaffe), le meilleur groupe allemand, où sévissait notamment Erich Hartmann, l'as aux 352 victoires confirmées.



Erich Hartmann a effectué 1 404 missions de combat et participé à des combats aériens à 825 reprises. Il a été crédité d'avoir abattu un total de 352 avions alliés : 345 soviétiques et sept américains alors qu'il servait dans la Luftwaffe. Il est décédé le 20 septembre 1993, à l'âge de 71 ans.

(Histoire passionnante, à lire prochainement.)

Ces femmes pilotes ont voulu prouver que dans cette période très difficile de l'histoire du pays, elles savaient se battre aussi bien que les hommes.

Qui en douterait ?

L'exemple de Marina Ruskova les inspire.

Cette femme, héros de l'Union soviétique avant même la guerre, semble faite de feu et d'acier.

Malheureusement, elle ne va pas savourer la victoire finale mais payer, en revanche, le prix fort de son engagement.

Le 4 janvier 1943, prise dans une tempête de neige, la formation de trois appareils qu'elle convoyait vers Stalingrad, percute des falaises sur la rive ouest de la Volga, au nord de la ville.

Aucun membre d'équipage ne survécut.

La Russie ne perdait pas seulement l'une de ses meilleures aviatrices, mais également une ambassadrice respectée à l'étranger et plus encore une femme simplement délicieuse par ailleurs pianiste virtuose, formée à l'école Pouchkine.

À sa mort, le commandement échue à Evdokiia Berchanskaïa, que ses méthodes efficaces à la tête des Sorcières de la nuit, apprises avec Marina, devaient la mener au grade de lieutenant-colonel.

Elle n'avait pas 28 ans, mais quel poigne !



Ainsi, servirent ces filles courageuses.

Souvent plus combatives que les hommes, plus accrocheuses au point d'effrayer leurs adversaires même supérieurs en nombre, elles réagissaient finalement avec le puissant instinct de la mère qui protège ses petits contre le péril, cet instinct qui par sa connaissance, protège la vie...

Et l'on peut donner un nom à cet instinct :
l'Amour !

De ces femmes, il faut se souvenir !



PARTAGE de LECTURES

(Texte rapporté hors contexte de l'actualité internationale.)

Break Break n°303 - mai 2023

Sources : "Elles ont conquis le ciel"

livre de Bernard Marck

Rapporté par Jean-Marie Terrasson